

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Extrait d'une circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse, au sujet des actions de grâces à rendre à Dieu pour la victoire et la paix. — IV Le "Père" Victor Chartier (28 juillet 1845—15 octobre 1918). — V *Somme de théologie morale*. — VI Le calendrier du Bon-Pasteur. — VII Examens des jeunes prêtres. — VIII Une explication. — IX *Le clergé canadien-français*. — X L'ORDO pour 1919.

**AU PRONE**

Le dimanche 1 décembre

On annonce:

Le premier vendredi du mois;

La fête de l'Immaculée-Conception, dimanche;

L'indulgence du mois de novembre.<sup>1</sup>

**Note.** — Le jeûne et l'abstinence des mercredis et vendredis de l'Avent sont supprimés par le nouveau Code de droit canonique.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 1 décembre

Messe du I dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 1e cl.); 2e or. **Deus, qui**, 3e Eccl. ou pour le pape; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de sainte Bibiane.

**Note.** — Il n'y a plus abstinence ni jeûne les mercredis et vendredis de l'Avent (excepté les Quatre-Temps).

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 8 décembre

**Diocèse de Montréal.**—Immaculée-Conception (Montréal, Sainte-Adèle et Saint-Amable).

**Diocèse d'Ottawa.**—Immaculée-Conception (Basilique et Clyde).

<sup>1</sup> En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quelque exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner: 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour; 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique (semi-publique seulement pour les fidèles qui habitent la communauté), dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Immaculée-Conception (Saint-Armand et Saint-Ours).

Diocèse de Valleyfield. — Immaculée-Conception (Bellerive).

Diocèse de Pembroke. — Immaculée-Conception (Black-Bay).

Diocèse de Mont-Laurier. — Immaculée-Conception (La Conception).

Diocèse d'Haileybury. — Immaculée-Conception (Nuska-Station).  
J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	3 décembre	— Eglise du Gesu.
Jeudi	5	— Les Sociétaires de Sainte-Elisabeth.
Samedi	7	— Saint-Aloysius. — Sainte-Hélène.

#### EXTRAIT D'UNE CIRCULAIRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL AU CLERGE DE SON DIOCESE

Au sujet des actions de grâces à rendre à Dieu pour la victoire  
et la paix

Archevêché de Montréal, le 15 novembre 1918.

Bien chers collaborateurs,

Dimanche dernier, nous invitons les fidèles à s'unir à nous pour rendre grâces à Dieu. Une épidémie terrible avait ravagé nos villes et nos campagnes. Elle avait semé le deuil dans un grand nombre de nos familles. L'intensité du mal ayant déçu, il nous convenait de remercier le ciel de ce que la fureur du fléau n'eût pas fait plus de victimes. Tous ensemble, dans nos temples rouverts au culte après quatre semaines de suspension, nous avons dit au maître de la vie et de la mort: *Te Deum laudamus! Te Dominum confitemur!* Ce n'était que justice.

Aujourd'hui, nous avons à nous réjouir de la cessation d'un fléau plus terrible encore. Depuis plus de quatre ans, le sang a coulé là-bas, sur terre, sur mer et dans les airs. Des peuples

entiers ont été  
les ont croulé  
cimetièrè où  
les plus étra  
pagnes les fo  
pères et des  
fants ne retr  
désolation, fr  
tation sauvag  
Cette lutte  
Tout à coup  
tuerie univer  
jours, l'atmos  
sible s'est pro  
vu forcé de r  
pour une date

Il y a trois  
revirement? l  
s'accomplisser  
d'ordinaire le  
pourparlers.  
sinon à Dieu?  
assez! ". Une  
l'instrument d  
l'instrument l  
roseau trembla

Aussi est-ce  
par ce qu'il a  
mes hantés dep  
roi bien-aimé,  
adresse à l'em  
de la reconnai  
divine Provide

entiers ont été décimés. Les fortunes individuelles et nationales ont éroulé. Les plaines de l'Europe sont devenues un vaste cimetière où se coudoient des morts appartenant aux nations les plus étrangères l'une à l'autre. Dans les villes et les campagnes les foyers ont disparu. Là où ils sont restés debout, des pères et des mères y cherchent en vain leurs enfants, les enfants ne retrouvent plus leurs mères ni leurs pères. C'est la désolation, fruit de la haine entre les peuples et de sa manifestation sauvage, la guerre.

Cette lutte fratricide aurait pu durer longtemps encore. Tout à coup des rumeurs nous arrivèrent. Au plus fort de la tuerie universelle, des paroles de paix ont surgi. En quinze jours, l'atmosphère a changé. Ce qu'on n'aurait pas cru possible s'est produit. Un armistice, que l'ennemi lui-même s'est vu forcé de réclamer, a été signé et voici qu'on nous annonce, pour une date prochaine, la conclusion définitive de la paix.

Il y a trois semaines, qui eût seulement songé à un pareil revirement? Les évolutions et les révolutions humaines ne s'accomplissent pas ainsi à brûle-pourpoint. Leur issue est d'ordinaire le résultat de lointaines prévisions et de longs pourparlers. A qui donc faire remonter cette volte-face subite, sinon à Dieu? C'est lui qui a dit enfin aux peuples: " C'est assez! ". Une nation aussi orgueilleuse que puissante avait été l'instrument de sa miséricordieuse colère. L'oeuvre accomplie, l'instrument lui-même s'est courbé sous sa main comme un roseau tremblant.

Aussi est-ce à Dieu que doit remonter notre reconnaissance par ce qu'il a mis fin à l'horrible cauchemar dont nous sommes hantés depuis plus de quatre ans. C'est la pensée de notre roi bien-aimé, Sa Majesté Georges V. Dans le message qu'il adresse à l'empire, il l'exprime en ces termes: " C'est l'heure de la reconnaissance et de la gratitude envers Dieu, dont la divine Providence nous a préservés au milieu des périls pour

couronner nos armes de la victoire. ” Cette pensée, notre gouvernement fédéral la fait sienne en demandant que dimanche prochain, 17 novembre, <sup>1</sup> soit considéré dans tout le pays comme un jour d'action de grâces.

Vos fidèles voudront bien, chers collaborateurs, qu'elle soit leur également. Dimanche, après la messe, du même coeur qu'ils l'ont fait dimanche dernier, ils entonneront le *Te Deum laudamus*. Ils confesseront ainsi que, si la guerre fut permise par un Dieu justement irrité, la paix fut d'abord l'oeuvre de ce même Dieu adouci par les souffrances et le sang des victimes, les prières et les larmes des innocents. Ils rediront de la sorte la grande acclamation que l'Eglise place chaque jour à l'autel sur les lèvres de son prêtre: *Gratias agamus Domino Deo nostro!* Ils célébreront “ la victoire de Dieu ”! <sup>2</sup>

Notre chant de triomphe doit cependant s'accompagner d'une autre intention. Il faut que nous en fassions une prière fervente en vue des graves événements qui se préparent pour le monde. La révolution gronde en divers Etats. Que de graves problèmes sont maintenant à résoudre! Les ambassadeurs ont besoin de lumière pour rendre justice à tous, pour établir des conditions telles que des conflits terribles comme le dernier soient rendus désormais impossibles. Ils ont eu la paix par la victoire; il leur faut assurer la victoire par la paix. Comme leur esprit a besoin de pondération et de largeur de vues! C'est ce que notre souverain réclame encore lorsque dans son message, à la suite de la phrase citée plus haut, il ajoute: “ Accueillons ce triomphe avec le même esprit de force et de maîtrise de soi qui nous a fait braver tous les dangers. ”

<sup>1</sup> Le gouvernement a cru devoir remettre cette célébration au 1er décembre; mais le dispositif de Monseigneur est resté en vigueur pour la cérémonie religieuse qui a eu lieu le dimanche 17 novembre.  
— Note de la *Semaine*.

<sup>2</sup> Parole du généralissime Foch.

C'est ainsi  
prierons pou  
paix. S'il le  
avec “ nomb  
ce qui lui est  
de la justice,  
chainées la s  
connaîtra en  
soupiré pend  
en disant à g  
chés du mon

Agréez, cher  
très affectueu

LI  
(28



E lunc  
“ P  
vint

Il sentit, pen  
Rentré à sa ch  
fice du jour.  
matines du le

Ce lendema  
frit atrocemen  
leva de lui-mê  
assis, les yeux  
lui donna une  
administrer le  
Le prêtre ava



C'est ainsi que, tout en rendant à Dieu nos louanges, nous prierons pour ceux qui seront appelés à établir les bases de la paix. S'il les inspire, ils sauront conduire leurs délibérations avec " nombre, poids et mesure ". Ils accorderont à chacun ce qui lui est dû. Et, en rétablissant par là sur la terre le règne de la justice, ils opposeront pour longtemps aux cupidités déchaînées la seule barrière capable de les arrêter. Le monde connaîtra enfin cette véritable paix, après laquelle il a tant soupiré pendant ces quatre années de massacres et de deuil, en disant à grands cris: " Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix! "

Agréez, chers collaborateurs, l'expression de nos sentiments très affectueux et très dévoués en Notre-Seigneur.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

### LE " PÈRE " VICTOR CHARTIER

(28 JUILLET 1845 — 15 OCTOBRE 1918)

**L**E lundi 14 octobre, sa récréation du matin terminée, le " Père " Victor, selon son habitude quotidienne, revint à la chapelle pour y faire le chemin de la croix. Il sentit, pendant ce temps, commencer une crise hépatique. Rentré à sa chambre, il se mit au repos, mais put achever l'office du jour. On retrouva, dans son bréviaire, le signet placé à matines du lendemain.

Ce lendemain, le " Père " Victor ne put dire la messe et souffrit atrocement. A 1 heure 45, en l'absence de ses gardes, il se leva de lui-même. Quand elles rentrèrent, à 1 heure 50, il était assis, les yeux déjà vitreux. Son confesseur, accouru en hâte, lui donna une dernière absolution, chargea un confrère de lui administrer les derniers sacrements et convoqua le personnel. Le prêtre avait à peine terminé que le " Père " Victor, à 1

notre gou-  
le dimanche  
pays comme

qu'elle soit  
même coeur  
le *Te Deum*  
fut permise

l'oeuvre de  
des victimes,  
le la sorte la  
ur à l'autel  
*ino Deo nos-*

accompagner  
s une prière  
parent pour  
Que de gra-  
mbassadeurs  
pour établir  
ne le dernier  
paix par la  
aix. Comme  
vues! C'est  
uns son mes-  
oute: " Ac-  
e et de maî-  
."

ration au 1er  
é en vigueur  
17 novembre.

heure 55, rendait à Dieu sa belle âme, dans la 74<sup>e</sup> année de son âge, la 51<sup>e</sup> de son sacerdoce.

Né à la Présentation, étudiant au petit séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal, professeur au collège de Saint-Athanase d'Iberville et à l'école épiscopale de Saint-Hyacinthe (1865-67), vicaire à Saint-Judes et à Saint-Simon (1868-75), curé à Ditton ou la Patrie (1875-80) en même temps que missionnaire à Emberton (Chartierville) et Chesham (Notre-Dame-des-Bois), curé de Sainte-Madeleine (1880-1902) et de Saint-Hugues (1902-08), le " Père " Victor s'était retiré ensuite dans son *Alma Mater*. Il y vécut dix ans (1908-18) dans le recueillement et la préparation à la mort. En y entrant, il eut ce mot: " Je finis mon ministère comme je l'ai commencé, dans une simple chambre de vicaire. "

Il appartenait à une famille patriarcale. Son grand-père avait engendré dix-sept enfants. Son père en avait eu autant. Chez l'aîné de ses frères on compte aussi dix-sept rejetons, dont l'un en a produit un nombre égal. Il appartenait pareillement à une famille sacerdotale. Comme lui, deux de ses frères furent prêtres: l'abbé Jean-Baptiste, le fondateur de Coaticook, décédé le 9 avril 1917 dans sa 62<sup>e</sup> année de sacerdoce; le Père Rémi, des Jésuites, mort le 27 janvier 1906 après 34 ans de prêtrise. Quatre de ses neveux<sup>1</sup> et trois de ses arrière-neveux sont prêtres; trois autres de ces derniers viennent de revêtir la soutane. On comprend dès lors qu'il ait eu toute sa vie, à un profond degré, un triple culte: celui des vocations religieuses, celui de l'instruction, celui de l'esprit de famille.

\* \* \*

Il n'y a pas de moyens que le " Père " Victor n'ait employés pour resserrer les liens parmi les siens. Sa maison était ouverte

<sup>1</sup> L'un d'eux, Félix Chartier, vicaire à Rock-Island, au diocèse de Sherbrooke, est mort de pneumonie le 24 octobre.

à tous, sa table  
répétées les a  
jour de l'an,  
mars), Pâque  
(28 juillet), l  
l'Immaculée-t  
de visiter les  
pour porter a  
autres. Il off  
les ressources  
dans un centr  
leur langue, l

Ces voyages  
aussi l'occasio  
parés. Tous l  
partir, il pare  
sents. Il visita  
nouvelles de cl  
ficultés et avai  
des foyers pou  
métier de posti  
familiale, il l'e

Il eut une tr  
doce. De quel  
annuelle par ex  
bytère de Sai  
faisait du lieu  
C'était une fêt  
fut-il un humb  
dre service ren  
On avait payé  
d'être venu.

à tous, sa table solidement et largement pourvue. Des fêtes répétées les appelaient à tour de rôle sous son toit : le premier jour de l'an, les Rois, l'anniversaire de son ordination (1er mars), Pâques, la Saint-Pierre, l'anniversaire de sa naissance (28 juillet), la Saint-Michel, la Toussaint et le jour des Morts, l'Immaculée-Conception et la Noël. De son côté, il ne cessait de visiter les plus rapprochés et faisait chaque année un voyage pour porter aux plus éloignés des nouvelles et en rapporter aux autres. Il offrait discrètement, à ceux qui avaient dû émigrer, les ressources pour revenir au pays, surtout quand leur séjour dans un centre indifférent exposait les enfants à perdre, avec leur langue, leur foi.

Ces voyages, qui occupaient ses vacances, lui fournissaient aussi l'occasion de relier les uns aux autres ses paroissiens séparés. Tous lui furent une seconde famille. Au moment de partir, il parcourait les maisons et notait les adresses des absents. Il visitait ceux-ci du premier au dernier, recueillait les nouvelles de chacun, écoutait leurs confidences, réglait les difficultés et avançait des fonds. Au retour, il reprenait le chemin des foyers pour " vider son sac " et faire des heureux. Ce métier de postillon volontaire, de messager de la bonne nouvelle familiale, il l'exerça quarante ans à ses seuls frais.

Il eut une troisième famille, celle de ses frères dans le sacerdoce. De quel coeur il les accueillait, au retour de la retraite annuelle par exemple, par groupes ou isolément, dans son presbytère de Sainte-Madeleine ! La facilité des communications faisait du lieu un rendez-vous, un pied-à-terre tout naturels. C'était une fête que l'arrivée de l'un quelconque d'entre eux, fut-il un humble séminariste. La maison était à lui. Le moindre service rendu pendant le séjour était rétribué au centuple. On avait payé pour venir le voir ; on était payé davantage d'être venu.

\* \* \*

88 jeunes gens et jeunes filles doivent à cette même bourse leur instruction. Nous en avons sous les yeux la liste complète. Le "Père" Victor l'a dressée en vue du *memento* spécial qu'il ferait d'eux tous à la messe de ses noces d'or à Coaticook, le 1er juillet dernier. Les uns sont encore aux études, les autres occupent dans la société le poste qu'ils ont choisi d'après ses conseils.

Quels soins il se donnait pour eux ! Aux jours de parloir, il allait se renseigner sur leur compte, les renseigner sur leur famille, féliciter celui-ci, stimuler celui-là, solder à la procure sa part toujours large de la note. Le dimanche avant l'entrée et après la sortie, la bande accourait en uniforme. Les plus jeunes servaient à l'autel, les plus âgés faisaient la quête. Le "Père" Victor, dans son prône, les montrait du doigt à ses gens comme son orgueil et le leur. La messe finie, la troupe envahissait le presbytère pour l'adieu du départ ou le salut du retour. Une fois, la table fut dressée pour le groupe : ils étaient quatorze. Le curé, qui circulait autour de la petite famille, exultait littéralement.

Le 1er septembre 1886, le vénéré chanoine Ouellet, alors supérieur à Saint-Hyacinthe, vit un équipage étrange longer les gradins du portique. Une voiture de livraison portait une malle, un lit de fer, un matelas, tout l'accoutrement d'un écuyer nouveau. Sur le siège, tenant les rênes, le "Père" Victor badinait joyeusement, avec un bambin de dix ans, à propos du collègue qui a cinq clochers et quatre cents (*sans*) cloches. Le vieux chanoine affirma n'avoir jamais vu son ancien élève de rhétorique aussi triomphant : l'élève venait d'"entrer" son fils d'adoption.

Que de fois il renouvela ce voyage annuel avec de nouvelles recrues ! Il avait conscience de rendre ainsi à son *Alma mater* un peu du bien qu'il en avait reçu. Il sentait surtout qu'il continuait une tradition. C'est à leurs prêtres que la plupart de

nos hommes n'a jamais eu plus de la di

Le "Père" qu'à solder, p d'un des sien tégés. Il la n tés. Son tes trente ans sa famille. Le e les intérêts se part échoit, p seignement et naristes pauv.

Par ces larg du Seigneur. tes ou religieus ' Le "Père" tôt fait de dis prodiguait pou curés en herbe, tion choisie. frais de leur i esprit et de son le faisait insis d'eux le consul les rêves du vi enfant, j'ai tou le nôtre. Quoi moi, il faut m' Pendant les



nos hommes d'autrefois doivent leur instruction. Notre clergé n'a jamais cessé de rembourser de la sorte à ses fidèles le surplus de la dîme qu'il perçoit d'eux.

Le " Père " Victor poussa le respect de cette tradition jusqu'à solder, pendant quatre ans, les frais des études en Europe d'un des siens et à y sustenter largement un autre de ses protégés. Il la maintint dans l'expression de ses dernières volontés. Son testament fait une légère pension à celle qui tint trente ans sa maison; pas un sou de ses biens n'est laissé à sa famille. Le capital va à son collègue, son légataire universel, et les intérêts serviront à l'éducation de nouveaux enfants. Une part échoit, pour le même objet, à des oeuvres de piété, d'enseignement et de charité. Sa contribution au fonds des séminaristes pauvres comporte une somme rondelette.

\* \* \*

Par ces largesses le " Père " Victor alimentait le troupeau du Seigneur. De ses 88 protégés 18 sont prêtres, 12 séminaristes ou religieux, 10 religieuses.

Le " Père " Victor possédait un oeil perspicace. Il avait tôt fait de distinguer une vocation. Une fois découverte, il se prodiguait pour l'entretenir et la développer. Le groupe de ses *curés* en herbe, des futurs Pères, Frères et Soeurs était sa portion choisie. Après avoir acquitté en tout ou en partie les frais de leur instruction, il leur dispensait les trésors de son esprit et de son coeur, ceux surtout de son expérience. Celle-ci le faisait insister sur l'obéissance absolue aux supérieurs. L'un d'eux le consultait sur un changement qui semblait briser tous les rêves du vieillard retraité. Il eut cette réponse: " Mon enfant, j'ai toujours eu la superstition de mon évêque. Vois le nôtre. Quoi qu'il te conseille, c'est Dieu qui parlera. Pour moi, il faut m'oublier dans cette affaire. "

Pendant les vacances, sa maison était celle des séminaristes

ses paroissiens, des écoliers ses neveux. Que l'on fût cinq ou dix, le nombre n'y faisait rien. La table s'allongeait, les lits se multipliaient. Libre de fréquenter sa famille, chacun était libre aussi de rentrer quand bon lui semblait. On y demeurait la plupart du temps; la vie était là si pieuse, si gaie! O la douceur des veillées de Sainte-Madeleine et de Saint-Hugues! Le presbytère, véritable séminaire pendant le jour, devenait le soir une salle de concerts joyeux. Les gens disaient, en entendant cette juvénile turbulence: " Comme il est aimé! " Ils aimaient leur curé de ce qu'il était aimé des siens, comme ils l'aimaient de ce qu'il les aimait tant eux-mêmes.

Toutes les communautés avaient leur part de son affection. Dans chacune on retrouverait plusieurs de ses dirigés. La liste de ses protégés mentionne des Soeurs Grises et Franciscaines, des Soeurs de Notre-Dame, de la Présentation, de Saint-Joseph, de Miséricorde; des Frères Maristes, des Frères du Sacré-Coeur et des Ecoles chrétiennes; des Jésuites. Cette abondance et cette variété s'expliquent. Le curé en chaire parlait souvent de la vie religieuse, de toutes ses formes, du dévouement qui s'y exerce, de la paix qu'on y goûte. Ses paroissiens faisaient suivre à leurs fils et filles la voie tracée par l'homme de Dieu.

\* \* \*

Le " Père " Victor fut homme de Dieu au suprême degré.

Sa santé pourtant ne lui permettait pas les excès de zèle. Son apparence robuste mentait. Les rudes travaux de son premier apostolat avaient épuisé sa constitution. On ne répète pas impunément les courses à pied de douze milles à travers la forêt vierge, sur des sentiers cahoteux, dans des tourbières et des fondrières humides, par les nuits glacées, sans en subir le contrecoup. On ne passe pas cinq ans de sa vie à soigner des varioleux et des cholériques, à coucher sur un lit de branches

ou dans un  
nomade, sans

Le " Père  
talent. Il jou  
personnellem  
tous les mem  
indiquant le r  
de la sépultur  
était son fort  
montrait revêc  
chaire la paro  
un sifflement

Une qualité  
Victor avait du  
nergie il put d  
roisse pieuse, y  
religieux, les sé  
vut d'un vicair  
Sa bonté lui ser  
même à son évi  
en accusation d  
Dans les longue  
à ses ouailles bi  
rangea bien des

Il eut le secrè  
convient de les d  
un mot en chaire  
double fléau de  
son procédé. L'  
contre la danse.  
la boisson, que p  
donnait raison. L  
temps avant le m

fût cinq ou  
cait, les lits  
chaçon était  
y demeurait  
gaie! O la  
t-Hugues!  
devenait le  
t, en enten-  
imé! ” Ils  
, comme ils

n affection.  
rés. La liste  
anciscaines,  
saint-Joseph,  
du Sacré-  
abondance  
lait souvent  
uement qui  
ns faisaient  
me de Dieu.

ême degré.  
cès de zèle.  
de son pre-  
n ne répète  
à travers la  
ourbières et  
en subir le  
soigner des  
le branches

ou dans un galetas aux planches mal jointes, à faire la vie nomade, sans y laisser beaucoup de sa force.

Le “ Père ” Victor ne connut pas non plus la souplesse du talent. Il jouissait d’une mémoire prodigieuse pour les choses personnellement vues et ressenties. Il dénombrait sans peine tous les membres de sa famille, tous ses paroissiens aussi, en indiquant le nom et l’âge, la date du baptême, du mariage et de la sépulture, les allées et venues de chacun. La généalogie était son fort. Devant les livres d’étude cette mémoire se montrait revêche. Il avait fallu travailler d’arrache-pied. En chaire la parole était pénible et les mots espacés sortaient en un sifflement parfois inintelligible.

Une qualité compensait toutes ces lacunes. Le “ Père ” Victor avait du coeur, dans tous les sens du mot. A force d’énergie il put demeurer seul, vingt ans et plus, dans une paroisse pieuse, y multiplier les heures de confession, les offices religieux, les séances de consultation. Même quand on le pourvut d’un vicaire, il se réserva encore la grosse part de la tâche. Sa bonté lui servit à dompter les esprits rebelles. Il porta lui-même à son évêque, après l’avoir signée le premier, une mise en accusation dirigée contre lui par un groupe de mécontents. Dans les longues et patientes causeries du bureau il épargna à ses ouailles bien des procès, répara bien des injustices, arrangea bien des unions heureuses, sécha bien des larmes.

Il eut le secret des choses à dire et à faire, du temps où il convient de les dire ou faire. Sans presque en avoir jamais dit un mot en chaire, il supprima radicalement dans sa paroisse le double fléau de la danse et de l’alcoolisme. Il révéla un jour son procédé. L’Evangile invitait le prédicateur à fulminer contre la danse. “ Mon cher, ce mal ne se guérit bien, comme la boisson, que par le confessionnal. ” Son propre succès lui donnait raison. Il avait introduit, à force d’y revenir et longtemps avant le *motu proprio* de Pie X, la confession et la com-

munion fréquentes. Tout son monde, estimé à 600 communiants, passait par le tribunal de la pénitence en moyenne tous les mois.

Il connut l'oubli de soi, l'humilité. Un matin, il avait revêtu de la première soutane l'un de ses protégés. Au retour de l'église, celui-ci, le coeur débordant de reconnaissance, questionna: " Comment vous rendrai-je, mon oncle, tout ce que vous avez fait pour moi? — Mon enfant, lorsque tu en auras les moyens, fais aux autres ce que j'ai essayé de faire pour toi. Je serai amplement récompensé. " Le soir, on alla de compagnie visiter sa soeur. Quelqu'un aperçut les deux voyageurs, l'un avec son haut-de-forme tout luisant, l'autre avec un couvre-chef de paille tout écrasé et bossué. " M. le curé, vous n'allez pas accompagner votre enfant avec un chapeau pareil! " — " Rappelez-vous la parole de Jean-Baptiste ", dit-il en faisant presque un jeu de mots: " oportet illum crescere, me autem minui. "

\* \* \*

Le bon Dieu récompensa l'abnégation de ce grand coeur. Il accorda à son serviteur la faveur suprême pour le prêtre, la célébration de ses noces d'or (1er mars 1918). La fête eut lieu en deux fois, à Sainte-Madeleine, le 1er mars, pour les parents des " paroisses d'en bas "; à Coaticook, le 28 juillet, pour ceux des Cantons de l'Est.

Ici son allocution fut touchante de simplicité et de foi. Le " Père " Victor rappela la nécessité de maintenir l'esprit de famille. Il remercia Dieu qui lui avait fait la faveur insigne d'abriter la vieillesse de ses père et mère et de leur fermer les yeux. A ces quatre générations qui l'entouraient il redit la joie de l'immolation. Puis, avec un geste familier de générosité, il remit au supérieur du séminaire de Sherbrooke une somme dont les revenus serviraient à l'instruction de ses pa-

rents de la r  
esprit et de

Et lui, qui  
ses confrères  
L'épidémie a  
mirateurs qui  
Pourtant, l  
Victor. De r  
montait pour  
qui, pour la p  
tre ami.

Il était déjà  
auquel il avai  
meae; tu es q

SOM

Don Nicolas  
tran, à Rome, v  
ralis, dont la pr  
cès. Il a pris s  
ment au point,  
la discipline pa  
maire, ou, si vo  
moralé. L'auteu  
cents pages il co  
volume un *index*  
volume se vend  
ser, à l'archevêc



rents de la région. Ce discours fut le testament public de son esprit et de son coeur à ses sept neveux prêtres.

\* \* \*

Et lui, qui avait tant aimé la compagnie de ses parents, de ses confrères, de ses paroissiens, il allait mourir isolé d'eux. L'épidémie avait fermé les portes de sa retraite au flot d'admirateurs qui seraient accourus à son cercueil.

Pourtant, la compagnie ne manqua pas alors au "Père" Victor. De partout, à l'heure du service funèbre, la prière montait pour ce bon serviteur de Dieu et de son pays. C'est lui qui, pour la première fois, manquait aux funérailles d'un prêtre ami.

Il était déjà dans une compagnie meilleure, celle du Maître auquel il avait dit tant de fois : *Dominus pars haereditatis meae; tu es qui restitues haereditatem meam mihi.*

Abbé EMILE CHARTIER.

### SOMME DE THEOLOGIE MORALE

Don Nicolas Sebastiani, professeur au séminaire du Latran, à Rome, vient de rééditer son *Summarium theologiae moralis*, dont la première édition, parue en 1913, a eu tant de succès. Il a pris soin de mettre cette deuxième édition parfaitement au point, en tenant compte des changements apportés à la discipline par le nouveau code de droit. C'est un vrai sommaire, ou, si vous le voulez, un précis de toute notre doctrine morale. L'auteur a su si bien condenser son exposé qu'en quatre cents pages il couvre toute sa matière. Il a de plus ajouté à son volume un *index analytique* qui rend les recherches faciles. Ce volume se vend \$2.00 (frais de port compris). On peut s'adresser, à l'archevêché de Montréal, à M. le chanoine Cousineau.

## LE CALENDRIER DU BON-PASTEUR

Nous nous faisons un devoir, comme les années dernières, d'annoncer à nos bienveillants lecteurs cet utile et pieux calendrier, dédié aux familles chrétiennes et qui leur convient si bien. En effeuillant les jours qui tombent, lire une pensée pieuse, une sentence ou un proverbe de choix, qui élève l'esprit et édifie l'âme, n'est-ce pas chose bonne et utile? Le calendrier, carton simple, se vend 60 sous (par la poste 70 sous); carton artistique, il se vend 75 et 90 sous (par la poste 85 sous ou 100 sous, c'est-à-dire une piastre). On est prié de s'adresser au monastère du Bon-Pasteur, 64 est, rue Sherbrooke, Montréal. L'édition anglaise se vend 50, 60 ou 70 sous, et, par la poste, 60, 70 ou 85 sous.

## EXAMENS DES JEUNES PRÊTRES

Les examens des jeunes prêtres, qui devaient avoir lieu le 28 novembre, ont été remis au 12 décembre.

*Communication officielle.*

## UNE EXPLICATION

En voulant rendre hommage, l'autre semaine, au zèle et au dévouement de l'une de nos communautés religieuses, à l'occasion de la mort de l'une d'entre elles des suites de l'influenza, je me suis servi d'expressions, sur lesquelles on a bien voulu attirer mon attention, et qui ont sûrement dépassé ma pensée. Je serais désolé qu'on leur trouvât un sens défavorable à l'égard d'une communauté qui fait tant de bien dans notre ville et qui a droit à tout mon respect. En parlant des souffrances que, même dans une vie de communauté, certaines natures trop sensibles peuvent rencontrer, des tours de phrases m'ont échappé, qui sont vraiment malheureux, ainsi qu'on me l'a fait remarquer, et qui ont pu faire de la peine. Je le regrette de tout mon cœur. J'ai confiance qu'on aura la charité de ne pas m'en tenir un compte trop rigoureux, en se souvenant des pages, que, plus d'une fois, ici même, j'ai écrites, en toute sincérité, à la louange des œuvres et des mérites sans nombre de cette même communauté. — E. J. A.



LE  
NE I  
noi  
de  
et elle sera d  
l'auteur bien  
canadien-fran  
revue contin  
car il y en a d  
temporains, le  
tout comme le  
tres canadiens  
tue un ouvrag  
pour tous nos  
nautés religie  
profession, po  
liques qui ont  
ciens donnent  
tres qui ont e  
pays et qui éta  
quatre mille bi  
cice en 1908. L  
donnent les list  
la revue tiendr  
tera \$2.00 par  
Allaire, 108 rue

Les ORDO de  
vente à la fin de  
On voudra bien

## LE CLERGE CANADIEN-FRANÇAIS

**U**NE nouvelle revue nous est annoncée. Elle portera le nom significatif, que nous venons d'inscrire en tête de ce billet de faire-part, *Le clergé canadien-français*, et elle sera dirigée par M. l'abbé Allaire, de Saint-Hyacinthe, l'auteur bien connu du dictionnaire biographique du clergé canadien-français, si utile et si précieux pour tout le monde. La revue continuera le dictionnaire, ou mieux les dictionnaires, car il y en a déjà plusieurs qui sont parus : les *Anciens*, les *Contemporains*, les *Suppléments*. . . Ce dictionnaire et cette revue, tout comme le *Canada Ecclésiastique* de Derome, tous les prêtres canadiens-français devraient l'avoir. L'ensemble constitue un ouvrage de consultation indispensable, non seulement pour tous nos confrères, mais encore pour toutes les communautés religieuses, pour les journalistes, pour les hommes de profession, pour les marchands et, en fait, pour tous les catholiques qui ont à traiter avec les membres du clergé. Les *Anciens* donnent environ trois mille biographies — celles des prêtres qui ont exercé le ministère depuis la fondation de notre pays et qui étaient morts en 1908. Les *Contemporains* donnent quatre mille biographies — celles des membres du clergé en exercice en 1908. Les six suppléments (dont deux sont à paraître) donnent les listes depuis ce temps — environ deux mille. Enfin, la revue tiendra cette nomenclature à jour. L'abonnement coûtera \$2.00 par année. — On s'adresse à M. l'abbé J.-B.-A. Allaire, 108 rue Mondor, à Saint-Hyacinthe. — E.-J. A.

## L'ORDO POUR 1919

Les ORDO de la province ecclésiastique de Montréal seront en vente à la fin de cette semaine.

On voudra bien observer que les imprimeurs ne sont pas des mar-

EUR

les dernières,  
et pieux ca-  
ir convient si  
pensée pieu-  
ve l'esprit et  
le calendrier,  
sous); carton  
5 sous ou 100  
resser au mo-  
ke, Montréal.  
par la poste,

ES

le 28 novembre,  
cation officielle.

èle et au dévoue-  
ion de la mort de  
rvi d'expressions,  
qui ont sûrement  
un sens défavora-  
ans notre ville et  
ances que, même  
sensibles peuvent  
i sont vraiment  
nt pu faire de la  
nce qu'on aura la  
en se souvenant  
toute sincérité, à  
tte même commu-

chands et n'adressent pas d'ordo à des particuliers. Chacun doit s'adresser à son évêché, ou à l'archevêché de Montréal, ou à Desmarais et Robitaille, 19 et 21, ouest, Notre-Dame, Montréal.

Ceux qui n'en font pas le commerce sont donc priés de ne pas s'adresser aux éditeurs.

Comme d'habitude, outre les exemplaires simplement brochés qui forment le plus grand nombre, il y a des exemplaires perforés dont on peut facilement et proprement détacher les feuillets pour les conserver dans son Bréviaire, et d'autres cartonnés (non perforés). Ce sont ces derniers qui sont les plus aptes à être tenus ouverts, au moyen d'un serre-papier à ressort, par suite les plus propices pour les sacristies.

Ceux qui retarderont jusqu'à la fin de décembre pour donner leur commande feront bien d'indiquer quelle catégorie d'ordo ils accepteront à la place de celle qu'ils demandent.

Cet ordo est en tout semblable à celui des années passées, pour sa rédaction et l'indication des nombreuses solennités transférées au dimanche, tant celles qui sont obligatoires en vertu d'anciens indults que celles qui sont libres et seulement permises par le décret du 28 octobre 1913. On y a diminué les renvois à l'usage de ceux qui se servent d'un ordo perforé.

Le rédacteur de l'ordo met en même temps en vente une brochure de 72 pages, qui contient le texte de tous nos indults des solennités de fêtes remises au dimanche et un abondant commentaire. Ce travail est le premier du genre au Canada.

De plus un feuillet double donnant en entier et les prières que le célébrant doit réciter après une absoute, en retournant à la sacristie, et la manière de les réciter.

Ordo simplement broché . . . . .	40 sous
Ordo (broché et) perforé . . . . .	50 —
Ordo (non perforé) cartonné . . . . .	75 —
Ordo des offices chantés . . . . .	25 —
Etude sur les indults de solennité . . . . .	25 —
Le changement de l'heure . . . . .	10 —
Prières après l'absoute . . . . .	5 —
Terne des fidèles à l'église . . . . .	5 —
Terne des enfants de choeur . . . . .	5 —

L'affranchissement pour un ordo cartonné est de 3 sous, il est de 2 sous pour les autres ordos, et de 1 sou pour l'ordo des offices chantés, et les autres publications ici annoncées.

Chambly.

Abbé JOSEPH SAINT-DENIS.